

Cliquer sur le symbole suivant
pour faire défiler les pages.



Pour quitter la présentation à
tout moment, appuyer sur la
touche <ESC> du clavier.

WAYFARER

IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE



1378



THE LOVE BOAT

Février 1998

À quelques jours de la date du mariage, Vicky est au prise avec la tempête de verglas au Québec.

C'est alors qu'elle apprend, par un coup de fil de la Floride, l'acquisition d'un superbe voilier, un vaisseau de la trempe du Pacific Princess qui allait l'arracher à la cruauté de l'hiver et permettre la découverte des splendeurs de la mer.

Dès son arrivée à Sarasota, c'est dans l'extase et le bonheur les plus complets que la future capitaine prend possession du navire, un Wayfarer 1967.

De longues discussions ont suivi afin d'arriver à un consensus autour du mot "potentiel".





LA CURE

Gros plan sur le cockpit du dériveur dans son état original lors de l'achat en janvier 1998.

Absents de la photo : les insectes, plantes et algues qui y avaient élu domicile au cours des trois années précédentes.



Ci-contre, le même cockpit en octobre 1999. Nouveaux planchers, bancs vernis et peinture époxy donnent l'illusion que cette chose est en état de flotter.

La nouvelle base de mat en teck, réalisée grâce à l'aide inestimable de Don Ruth, s'est avérée comme le défi le plus sacr.. stimulant.



LE GOÛT DE L'EAU

Juin 1998

Une fois le bateau remis en état, William, dit le beaufe, nous initie à cette chose étrange qu'est le vent.

La piqûre est presque violente; nous ferons de la voile pratiquement tous les weekends pendant un an et demi.

Des amis et connaissances se joignent progressivement (surtout à compter du moment où ils ont confiance de revenir au port) aux sorties sur la baie. Quel plaisir que de partager cette passion avec eux.

Vicky, bien que manoeuvrant le dériveur avec beaucoup d'aisance, ne déteste pas se retrouver dans sa position préférée : bien installée sur le pont, se laissant bercer par le son de l'eau qui glisse le long de l'étrave.



ESCAPADE À CAYO COSTA

Novembre 1998

Notre première micro-croisière a lieu lors de l'Action de Grâces américaine. Destination : la baie des Pélicans et l'île de Cayo Costa.

Le séjour est prévu pour quatre jours à bord du bateau, mais nous apportons des vivres pour deux ans, en pensant à Gilligan.

Nous assemblons le matériel nécessaire, dont jumelles, cartes et compas, pour se donner l'illusion de pouvoir s'orienter.



Le dériveur est remorqué jusqu'à la marina Gasparilla, à cinquante milles de Sarasota, puis c'est la mise à l'eau. Une traversée de cinq heures par faible vent nous mène enfin à Cayo Costa.

Lors de l'arrivée, bref arrêt sur l'île, où les campeurs racontent que les mouches pèsent trois livres. Qu'ils les gardent pour eux; nous traversons vers l'autre côté et jetons l'ancre (qui pèse aussi trois livres) à l'abri d'un îlot.

Au centre : étoile de mer échouée sur notre petit îlot.
Ci-contre : arrêt sur une plage "déserte" lors de la deuxième journée.



ESCAPADE À CAYO COSTA (SUITE)

Vivre à bord d'un cockpit qui fait dix pieds de long par cinq de large est intéressant. Ce n'est pas tant qu'il manque d'espace, mais nous consacrons la moitié des journées à sortir et à ranger le matériel des compartiments étanches.

La tente est une simple bâche reposant sur le beume et fixée gravitationnellement (mot Scrabble) par des sacs ziplocs remplis d'eau. Formule efficace, mais avec un défaut notoire : le vent rend la tente très bruyante, au point où nous devons la rouler sur elle-même les deux dernières nuits. Heureusement, il fait toujours beau.

Question confort, des matelas auto-gonflants sont superposés à des tapis de sol traditionnels. Rien à envier au Ritz Carleton.



ESCAPADE À CAYO COSTA (SUITE)

Site du mouillage, tout prêt de l'îlot. Avec un tirant d'eau de seulement huit pouces une fois la dérive remontée, le Wayfarer est le seul bateau si près du rivage.

Une bonne brise, comme en témoigne la photo, permet de chasser les bestioles volantes. En contrepartie, le dériveur tend à tourner autour de l'ancre, ce qui rend les nuits plus agitées.

À défaut d'avoir un moteur, on peut très bien effectuer les petits déplacements à la pagaie.

Notre manège attire un peu l'attention des gens sur les voiliers qui sont au mouillage plus loin.

Quelques-uns viennent sur l'îlot à bord de leur pneumatique pour permettre à toutou de se soulager. Certains posent des questions et s'étonnent d'apprendre que nous avons atteint la baie sans propulsion. Nous avons aussi droit à la question-type, "comment faites-vous sans toilettes ?" Réponse : comme toutou.



ESCAPADE À CAYO COSTA (SUITE)

Lors des trois premiers jours, le vent soufflait du nord, ce qui nous avait permis d'attendre sans trop de soucis la baie des Pélicans, située au sud.

Au matin du dernier jour, un vent de quinze noeuds souffle de l'est. Le trajet du retour, bien qu'identique à l'aller, est accompli en quatre fois moins de temps.

Le bateau vole littéralement au-dessus des vagues. Avec une confiance somme toute nouvelle en nos moyens, nous observons avec une certaine inquiétude des fentes s'ouvrir et se refermer le long de la vieille base de mat, qui émet des grincements en prime.

Après avoir traversé Boca Grande Pass, ce passage ouvert sur le Golfe et où les vagues sont confuses, un soupire de soulagement et d'exaltation se fait entendre.

C'est le type de voyage bref mais intense qui reste longtemps gravé dans la mémoire. Un contact apprécié avec les éléments, surtout lorsqu'ils sont si favorables.





QUELQUES FLIBUSTIERS...

Compagnons de voile avec qui nous avons partagé plusieurs bons moments entre 1998 et 2000. Dans l'ordre habituel :

- Marina et Alex Canon à bord de leur Précision 16.5.
- Branda et Don Ruth, nos gourous de la voile, sur un Morgan 32 pieds.
- Jim McIntyre, du club de voile de Lake Eustis, faisant du rappel sur son Wayfarer.





...ET AUTRES PIRATES

- Geneviève, William et Ariane, qui sont à l'origine de notre passion pour la voile et de la belle expérience vécue en Floride. Leur Nayad 18 est de toute beauté.
- Gene et Vanessa Nemchenok, ici à bord d'un McGregor 23, avec le musée Ringling en arrière-plan. L'an prochain ils seront dans les Caraïbes sur le Seafarer 38 qu'ils sont en train de retaper.





BALLADE NOCTURNE

Novembre 1999

Par un soir très calme, on se pousse sur le Wayfarer avec un minimum de matériel pour passer la nuit sur la baie de Sarasota.

Le bateau glisse doucement dans la noirceur quand soudain, une rencontre inespérée se produit : des dauphins rompent le silence de leur souffle, tels de petites baleines, et nous accompagnent durant dix belles minutes.

Magnifique dodo à la belle étoile. suivi d'un matin un peu plus difficile. Le vent s'est levé au cours de la nuit et la rosée nous a trempés.

Vicky n'avale pas son déjeuner avec le plus grand enthousiasme, en raison d'un mini-mal de mer.

Une heure plus tard, retour sur la terre ferme.





RÉGATE À LAKE EUSTIS

Février 2000

Un convoi de vingt Wayfarers se tape trente heures de route, du lac Ontario à Orlando, pour participer à la première édition des Wayfarers Mid-Winters.



Nous nous joignons à ce rendez-vous et rencontrons par le fait même un groupe de gens bien sympathiques.

Partout autour, des bateaux astiqués, équipés et menés de main de maître par des régatiers d'expérience. Certains Wayfarers sont entièrement en bois!

Notre dériveur est tout nu en comparaison, mais grâce à des vents très faibles, nous arrivons à demeurer dans le pleton – parfois.



La course est un univers bien spécial qui permet d'observer les tactiques des meilleurs. La classe du Wayfarer, très active au Canada et en Angleterre, se prête bien à ces apprentissages.





Lors de cette dernière nuit à bord du Wayfarer, quelques améliorations sont apportées à la tente. Une structure en tubes de PVC, un investissement majeur de deux dollars, permet de fixer notre tente de sol à merveille. Beaucoup plus silencieux et presque joli.



JOHN MC DONALD ISLAND

Février 2000

Don et Branda ont la gentillesse de nous inviter, et même de nous remorquer, ainsi que Jim, sous un total de quatre ponts pour accompagner la flottille qui se rend à cette croisière annuelle.

Grande gastronomie lors d'un souper et d'un déjeuner communautaires sur l'île Mc Donald. Rien à voir avec le restaurant de merde du même nom, soit dit en passant.





À PLUS

Mars 2000

Wayfarer 1378 paré de ses nouveaux génoi et grand-voile, au retour d'une des dernières sorties sur la baie de Sarasota.

C'est dans cet état, du moins apparemment, qu'il repose dans le jardin d'un ami à Venice, en Floride.

À la fois spacieux et rapide, ce vieux dériveur a su nous faire passer par toute la gamme des émotions et nous faire partager des moments de grande qualité.

Merci tibateau.

Un jour, on te trouvera bien un nom.

